

Dr A. MARCET

LE MAROC

VOYAGE D'UNE MISSION FRANÇAISE À LA COUR DU SULTAN

OUVRAGE ORNÉ DE GRAVURES ET D'UNE CARTE SPÉCIALE

PARIS

LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10

1885

Tous droits réservés

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en octobre 1885.

PARIS, TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, rue GARANCIÈRE, 8.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

EMPIRE DU MAROC. Aperçu général

LIVRE I

TANGER.

But de la mission - Le détroit de Gibraltar - Scènes de débarquement à Tanger - Types maures - Aspect de la ville - Échoppes et marchands - Quelques croquis volés au passage - Café chantant et fumeurs de kief - Attractions de Tanger.

LIVRE II

DE TANGER A MAZAGAN

CHAPITRE I. - Impressions de départ - État social du Maroc - L'ancien yacht *Jérôme Napoléon* - Armement de l'avis de guerre le *Desaix* : canons; nouveau modèle de torpilles - Installation à bord - En vue de Mazagan - Difficultés de débarquement - Entrée au port - Réception solennelle.

CHAPITRE II. - Une première visite au camp - Le caïd, chef d'escorte - La mouna ou tribut en nature - La mission au complet - Aspect de Mazagan - La police dans les rues - Visite officielle au Gouverneur - Un ultimatum posé.

LIVRE III.

DE MAZAGAN A MAROC

CHAPITRE I. - Suite de l'ultimatum : le pacha s'exécute - Levée du camp - Ordre de marche - Trihu d'EI-Fhas - Goum de la tribu - Fantasia arabe - Le caïd sous la tente - La koubba de Sidi-Brahim.

CHAPITRE II. - Une première nuit sous la tente - Voyage en litière - Les puits des Ouled Zied - Visite du village - Enclos ou douars - Tente arabe - École de garçons - Une femme reconnaissante - Feu de joie au camp.

CHAPITRE III. - Brillante fantasia - Une chasse au faucon - Mendians lépreux - Important marché de Sidi-ben-Nour - Délicats procédés du caïd à notre égard - Puritanisme.

CHAPITRE IV. - Coup d'œil de la caravane dans les gorges - Cavaliers grands seigneurs - Apparences de gisements métalliques - Femmes vêtues de noir - pays de la soif - Entretien muet avec le chef d'escorte - Camp de Smira.

CHAPITRE V. - Montagnes et plateau de Guentour - Une bande de convoyeurs. - Petit Sahara - Les phénomènes de mirage - Illusions sans cesse renaissantes - Citerne de Saharidj.

CHAPITRE VI. - Du meilleur mode de locomotion - La chaîne du Djébilat - Rencontre de notre mission militaire, en permanence au Maroc; impression réciproque - Plaine de Maroc - Minarets de la ville - Campement dans une forêt de palmiers.

LIVRE IV.

SÉJOUR À LA VILLE DE MAROC

CHAPITRE I - Entrée solennelle à Maroc - Pont sur l'Oued Tensift - Personnages de la cour venus à notre rencontre - La Garnison sous les armes - Cavalerie; infanterie; musique militaire - Bataillon exercé par des instructeurs anglais - Imposante manifestation - Enceinte fortifiée de la ville - Arrivée au palais de la Mahmoudia.

CHAPITRE II. - Le palais de la Mahmoudia - Pavillon principal - Pavillon attribué au ministre - Pavillon des sultanes - Jardins et leur disposition - Petit campement.

CHAPITRE III. - Aperçu général de la ville - La Medina - Rues couvertes - Ksaria - Places et marchés - Quartiers non commerçants - Costume de la population - Son attitude à notre égard - Mellah, ou quartier juif - Cashah, résidence officielle.

CHAPITRE IV. - Nos commerçants au Maroc - Une dame française de passage - Visite du Grand vizir - Entretien avec M. Ordega - Préliminaires de la réception officielle accordée par le Sultan - Modification réclamée dans le cérémonial - Négociations difficiles.

CHAPITRE V. - Audience solennelle accordée par le Sultan - Promenade dans les jardins réservés.

CHAPITRE VI. - Cadeaux offerts au Sultan et aux principaux personnages de la cour - Mode de correspondance - Un courrier dévalisé et blessé; enquête et jugement - Enfants demandant grâce pour un père prisonnier - Mouton égorgé à la porte du palais - Intervention du ministre français - Grâce accordée par le Sultan.

CHAPITRE VII. - Distribution de notre temps - Bons et mauvais côtés de notre existence matérielle. - Une ressource imprévue - Moeurs arabes révélées - Le chef de la mission militaire - L'après-midi et nos promenades en ville - Achat de divers objets - Lutttes et compétitions.

CHAPITRE VIII - Soldat d'escorte blessé à la ksaria - Exemple de rare énergie - Peintre et photographe molestés par la population - Rixe au marché - Explication de ces divers incidents - Arrivée d'une mission anglaise - Accueil qu'elle reçoit du ministre de France - La *Marseillaise* au palais de la Mahmoudia.

CHAPITRE IX. - Audiences privées du Sultan - Cérémonial des réceptions - Si-Sliman et les événements militaires de la frontière algérienne - Indemnités réclamées pour incursions sur notre territoire - Chemin de fer trans-saharien - Réclamations de négociants français - Physionomie du Sultan et de ses délégués.

CHAPITRE X. - Une après-midi dans un intérieur arabe - L'habitation - L'hôte et les convives - Le thé - Les parfums - Le repas servi par terre - Les mets et la boisson - Procédés primitifs - Chants - Coutumes bizarres - Effets de digestion.

CHAPITRE XI. - Particularités de la ville - La Koutoubia, principale mosquée - Pratiques religieuses - Amusements sur la place - Charmeur de serpents et convulsionnaire - Casernes et soldats - Armée marocaine - Prisons et prisonniers - Léproserie.

CHAPITRE XII. - Fête donnée par le Sultan dans son palais de Saridj-Menarah - Déjeuner chez le grand vizir - Dîner chez le Caïd-el-Méchouar.

CHAPITRE XIII. - Marché aux esclaves - Enchères publiques - Divers types de femmes vendues - Examen des acheteurs - Fonction des esclaves - Trafic entretenu par la corruption des moeurs - Les femmes au Maroc - La femme du riche et celle de l'artisan - Conditions d'infériorité de l'une et de l'autre - Mariage - Divorce.

CHAPITRE XIV. - Condition des Juifs - Visite au mellah - Un intérieur juif - Fête donnée en notre honneur - Femmes juives - Le Maroc et les puissances étrangères - Les Juifs au point de vue politique - Cadeaux offerts par le Sultan aux divers membres de la mission.

LIVRE V.

DE MAROC A MOGADOR ET TANGER.

CHAPITRE I. - Départ de Maroc - Sortie de la ville - Raisons de toute absence de solennité - Nouvelle route pour Mogador, imaginée par les officiers de la mission - Hésitations du chef d'escorte - Une halte sous les palmiers - Amusante aventure - Trois Français et trois femmes marocaines - Échange de politesses - Entretien désagréablement interrompu.

CHAPITRE II. - Disposition habituelle du camp - Organisation et emploi du temps - Cultures et désert - Oasis et village de F'louJJa - Absence de l'oranger dans les campagnes; causes de sa proscription à peu près générale au Maroc - Manoir fortifié du caïd de Medjat ; son utilité et son importance.

CHAPITRE III - Encore le pays de la soif - Frais vallon et sources de Raz-el-Aïn - Un bain dans le torrent - Grande erreur d'appréciation sur les distances - Citerne dans le désert - Jeune gazelle au camp - Méthode employée pour relever le tracé de la route - Marches forcées.

CHAPITRE IV. - Le marabout de Si-Abdallah - Grande affluence d'Arabes à l'occasion de la fête du saint - Membres de la mission lapidés par la foule - Arrestation des coupables - Fin de l'incident - L'arganier et ses forêts - Approches de la mer - Deux officiers du *Desaix* venus à notre rencontre.

CHAPITRE V. - Dernière journée de marche en caravane - Brusque et saisissante apparition de Mogador - Les dunes, la mer et la ville - Marche à travers les sables - Rencontre du pacha et de son escorte - Exercices et fantasias - Enthousiaste réception - Généreuse hospitalité - Description de Mogador - Nos fonctionnaires à l'étranger.

CHAPITRE VI. - Mogador regretté. - Dernière mouna ! - Retour à bord du *Desaix* - Un homme à la mer - Le bateau espagnol le *Tornado* - Horrible traversée - Le carré des officiers et la balle du Prince Napoléon - Arrivée de nuit en rade de Tanger - Lumière électrique, salves de canon, feux d'artifice - Débarquement.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

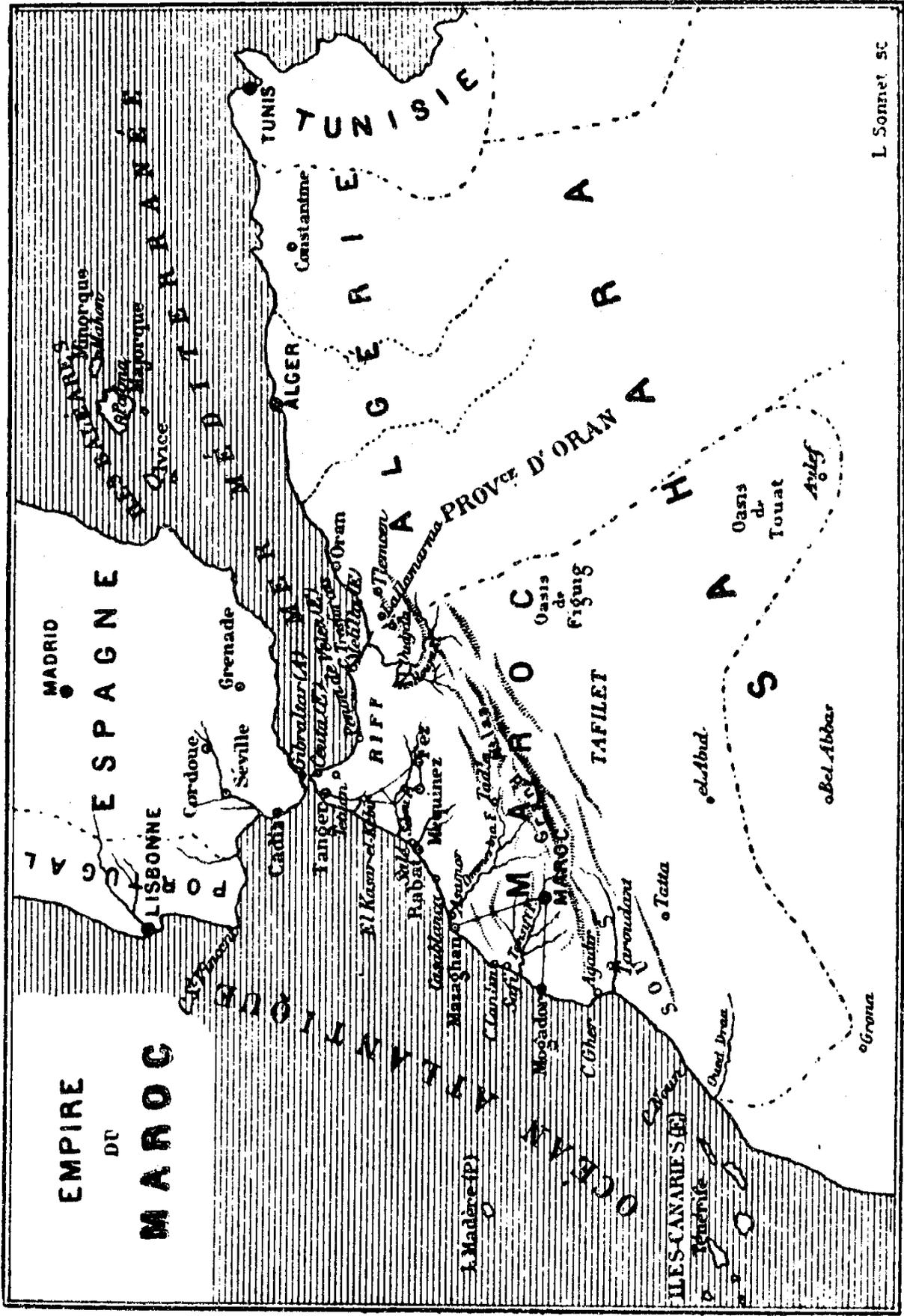
AVANT-PROPOS

L'ambition de l'Europe s'est tournée tout à coup du côté de l'Afrique. Prises d'une jalouse et subite émulation, les puissances européennes se disputent aujourd'hui la possession de cette partie du monde, jusqu'ici délaissée et abandonnée à son stérile isolement. Le drapeau civilisateur flotte déjà sur presque toute l'étendue de son immense littoral; il n'est pas téméraire de prévoir qu'il sera porté désormais, d'un pas sûr et régulier, jusqu'au creux même de ce mystérieux continent.

Le Maroc, préservé encore de toute entreprise hostile grâce à de puissantes et rivales compétitions, n'en est pas moins devenu, dans ces dernières années, l'objet d'une attention sérieuse et redoutable. De courageux explorateurs s'aventurent dans ses parties les plus éloignées pour en pénétrer les secrets ; les voyageurs se multiplient sur les points plus accessibles de son territoire ; les missions diplomatiques se succèdent auprès de son gouvernement ; la presse enregistre avec intérêt ces allées et venues ; les Parlements eux-mêmes s'en préoccupent ou s'en inquiètent. Avec l'esprit et les tendances de la politique actuelle, il y a là tous les symptômes d'une *question marocaine*, encore sans doute en voie de paisible et discrète évolution, mais qui un jour, ce n'est pas douteux, s'imposera avec éclat à l'opinion publique.

Au printemps de 1882, l'occasion s'offrit à moi de parcourir le Maroc et de pousser, à la suite d'une mission française, jusqu'à l'une de ses villes capitales, la moins connue et la plus reculée dans l'intérieur.

Les notes rapportées de ce voyage tirent peut-être quelque valeur de l'intérêt croissant qui s'attache aux destinées futures du vieil empire africain. C'est ma seule raison et ma seule excuse de les publier.



L. Sonnet SC

LE MAROC

APERÇU GÉNÉRAL

Si la position d'une contrée sur le globe était déterminée par son degré de développement, c'est aux antipodes du monde civilisé qu'il faudrait chercher la place du Maroc. La réalité géographique le fixe, au contraire, tout près de nous, aux portes de l'Europe.

Situé à la pointe nord-ouest de l'Afrique, le Maroc possède des côtes étendues que baignent, au nord la Méditerranée, et à l'ouest l'océan Atlantique. Le détroit de Gibraltar, qui règne entre les deux mers, le sépare à peine de l'Espagne. Ses frontières de terre s'étendent à l'est le long de nos possessions algériennes ; au sud, leur tracé va se perdre dans les déserts du Sahara.

La grande chaîne de l'Atlas, avec d'autres chaînes secondaires, marchant parallèlement du nord-est au sud-ouest, divise le Maroc en deux régions très distinctes. L'une septentrionale, inclinée vers les côtes, arrosée de plusieurs fleuves, comprend les villes principales, une population sédentaire, et fournit, à elle seule, toute l'activité commerciale, industrielle et politique du pays; l'autre, tournée vers le centre de l'Afrique, généralement inculte et aride, ne contient guère que des tribus nomades, batailleuses, à peu près indépendantes du pouvoir central, souvent en révolte ouverte contre son autorité.

L'empereur ou sultan du Maroc jouit d'un pouvoir absolu, discrétionnaire. Il n'y a d'autre loi que son bon plaisir. Il réside tour à tour à Fez, Méquinez ou Maroc, transportant le siège du gouvernement de l'une à l'autre de ces trois capitales, suivant les intérêts de sa politique ou les caprices de sa volonté.

Obligé de subir, sur son territoire, la présence de ministres ou consuls de différents États, il les relègue sur le littoral, à Tanger, dont il est toujours éloigné de plusieurs journées de marche. Hors les cas exceptionnels, et au prix d'un déplacement long et difficile, ils ne peuvent communiquer avec lui que par l'entremise d'un agent spécial, délégué auprès d'eux, avec le titre de ministre des affaires étrangères. Celui-ci, par devoir ou par calcul, se disant, d'ordinaire obligé d'en référer au maître, il en résulte, pour les moindres négociations, des lenteurs et des difficultés à peu près insurmontables. Cette situation, imposée aux représentants des grandes puissances, est, je crois bien, unique dans le monde entier. Rien, d'ailleurs, ne saurait mieux caractériser la terreur qu'inspire, en ce pays, l'approche de la civilisation et la résistance qu'on oppose à sa marche envahissante.

À la toute-puissance exercée par le sultan s'ajoute le prestige qu'il tient de sa qualité de chérif. Ce titre, qui signifie prince ou seigneur, est attribué dans le monde musulman à tous les descendants de Mahomet, venus en ligne directe de sa fille Fatime ou Fathma. Depuis plus de trois siècles, le trône du Maroc est occupé par des chérifs, d'où la qualification de chérifienne

attribuée à la personne du souverain, et le nom d'empire chérifien donné aux pays qu'il gouverne.

Tous les descendants du Prophète, il s'en faut, ne sont pas assis sur un trône, mais ils occupent, d'ordinaire, des situations importantes, dans l'ordre politique et surtout religieux. Quelques-uns même seraient en état de lutter d'autorité et d'influence avec le sultan. Tel est le cas du chérif d'Ouazzan, le chef actuel de la secte religieuse la plus répandue dans le Maghreb ou Orient occidental, c'est-à-dire dans toute cette partie du nord de l'Afrique qui s'étend depuis l'Égypte jusqu'à l'Atlantique. Ce chérif, Si-Abd-es-Selam, réside à Tanger. Il y a épousé une Anglaise, et son esprit est, dit-on, largement ouvert aux idées de progrès et de civilisation. C'est plus qu'il n'en faut pour qu'il soit vu d'un oeil peu favorable par la cour marocaine et par les ulémas, docteurs de la loi et gardiens scrupuleux de la tradition.

L'islamisme, on le sait, est la religion dominante du pays; mais les Juifs y sont nombreux, quoique traités en parias par leurs compatriotes musulmans.

Au point de vue administratif, le territoire est partagé en provinces ou *amalats*, dont les gouverneurs (amels) portent généralement le titre de pacha. Les provinces elles-mêmes se subdivisent en tribus, ayant chacune à leur tête un caïd. Tous ces chefs, à quelque rang qu'ils appartiennent, ne sont responsables que vis-à-vis du sultan.

La population du Maroc est de race blanche. Elle se compose de Berbères, aborigènes de l'ancienne Mauritanie, et, en majeure partie, d'Arabes ou Maures venus en conquérants. On y voit encore des nègres, mais en petit nombre, la plupart originaires du Soudan, quelques Européens trafiquent sur les côtes. Aucun d'eux ne réside dans les villes de l'intérieur.

Quant au chiffre des habitants, il est impossible d'en donner une évaluation précise; on le fait varier de 3 à 8 millions. Tous les calculs à cet égard sont hypothétiques ou de pure fantaisie.

LIVRE PREMIER

TANGER.

But de la mission - Le détroit de Gibraltar - Scènes de débarquement à Tanger - Types maures - Aspect de la ville. - Échoppes et marchands - Quelques croquis notés au passage - Café chantant et fumeurs de kief - Attractions de Tanger.

M. Ordega était nommé ministre de France à Tanger. L'occupation de son nouveau poste lui faisait un devoir d'aller remettre au sultan du Maroc les lettres qui l'accréditaient auprès de Sa Majesté Chérifienne, en qualité de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République française. Cette démarche exigeait un long voyage dans l'intérieur, le sultan étant alors en résidence à la ville de Maroc, éloignée de vingt à vingt-cinq jours de marche de Tanger.

Des circonstances particulières m'ayant mis en agréables relations avec M. Ordega, je reçus l'offre inappréciable d'être associé, comme médecin, à la mission qui devait accompagner le ministre.

C'est à Gibraltar qu'on quitte la terre d'Europe, pour se rendre à Tanger. Les petits vapeurs affectés au service régulier mettent quatre bonnes heures pour accomplir ce trajet, d'une dizaine de lieues à peine. Pas plus grands qu'une barque de pêche, ils n'offrent qu'une faible résistance aux remous et aux courants qui règnent sans cesse dans le détroit.

Favorisée par un beau temps, la traversée est tout ce qu'on peut imaginer de plus agréable. On navigue entre l'Europe et l'Afrique sans jamais perdre de vue les deux côtes : d'une part, le rocher de Gibraltar, qui domine les eaux de sa masse imposante, et le littoral espagnol, dont la pointe de Tarifa, avec son phare et ses faibles défenses, forme l'extrémité méridionale; de l'autre, les falaises montagneuses de la côte marocaine, sur lesquelles on distingue les blancs édifices de Ceuta et où l'on devine Tanger dans une dépression de la rive. Des navires de toute forme et de toute dimension sillonnent le canal et le remplissent d'une joyeuse animation.

C'est généralement le soir, entre cinq et six heures, qu'on arrive à Tanger. Le soleil est déjà bas sur l'horizon, et comme on marche dans sa direction, l'éblouissement produit par ses rayons lumineux empêche de distinguer de loin les détails de la côte. Il faut être déjà engagé dans la vaste rade, au fond de laquelle s'abrite la ville, pour apercevoir sa masse blanche de maisons carrées qui, de la rive, s'étagent en amphithéâtre sur les flancs d'une double colline, et que dominent les flèches brillantes des minarets et la cime élevée de quelques palmiers. Mais alors le spectacle est saisissant, et l'on reçoit, comme par magie, une impression subite de l'Orient, avec son cachet pittoresque, son caractère étrange et son aspect éblouissant.

Quantité de petites barques montées par des Arabes, au costume bariolé, flottent dans le port, attendant l'arrivée du bateau. Dès que le steamer est prêt à jeter l'ancre, toutes ces embarcations se précipitent sur lui et courent s'accrocher à ses flancs. L'escalier de débarquement n'est pas encore posé que les bateliers sont déjà sur le pont, grim pant de tous côtés avec une agilité de singe, pour venir se disputer les passagers et leurs bagages. Au milieu de cris perçants, de mouvements brusques et désordonnés, avec une ardeur de forcenés, c'est alors,

entre eux, une lutte dont le malheureux voyageur est le prix et la victime. Ils vous arrachent les valises, s'emparent de vos personnes, et sans qu'on puisse s'en défendre, vous jettent en tas dans les barques, pêle-mêle avec les sacs, les caisses, les barils et les colis de toute sorte. On croirait assister aux scènes de pillage d'un navire pris d'assaut par des pirates barbaresques.

La ville est entourée de remparts. Une des portes donne directement sur la mer, au point même où les barques nous déposent à terre. Auprès d'elle se trouve un petit pavillon affecté au service de la douane. Tandis que des employés procèdent, au dehors, à la visite des bagages, trois fonctionnaires supérieurs, préposés au contrôle et à la recette, se tiennent à l'intérieur, accroupis, dans la posture orientale, sur un large banc de pierre. L'attention est vivement sollicitée à la vue de ces trois personnages placés là, semble-t-il, pour donner à l'étranger qui débarque un spécimen des plus beaux types qu'il est appelé à rencontrer. Leur air de grandeur et de dignité sous les plis soyeux de leurs vêtements d'une blancheur immaculée, l'ovale allongé de leur visage encadré d'une fine barbe noire, leur teint blanc et délicat, la finesse exquise de leurs mains, toute leur attitude pleine de noblesse et de distinction, donnent bien l'idée de cette fière et élégante race maure dont les villes du midi de l'Espagne gardent les traces impérissables de la splendeur passée.

La porte franchie, on s'engage dans la rue principale de Tanger, qui s'élève en pente roide, avec sa direction sinueuse, son alignement irrégulier, son pavé inégal et glissant. Cette montée s'opère péniblement à travers une cohue de gens affairés, de mulets, de chameaux et d'ânes bâtés dont il faut inévitablement subir les bousculades, malgré les cris continuels et assourdissants de : Balak! Balak! (Gare! Gare !). Tout le mouvement se porte sur cette voie qui pourtant n'est pas large. Les autres artères de la ville, qui ne compte pas moins de 20 000 habitants, ne sont que d'étroites, sales et tortueuses ruelles où la rencontre d'un bourriquot chargé vous oblige à chercher refuge sur le seuil d'une porte.

Si l'on court le risque d'être bousculé par la foule, ou maltraité par les bêtes de somme, il y a du moins cet avantage qu'on n'a pas à craindre d'être écrasé par les voitures. Les véhicules de ce genre sont parfaitement inconnus au Maroc, pour l'excellente raison que l'étroitesse et le mauvais entretien des rues s'opposent d'ordinaire à leur circulation, et qu'en dehors des villes il n'existe pas de route carrossable. On peut donc en toute sécurité, à cet égard, s'abandonner aux vives impressions qui saisissent le voyageur brusquement transporté dans un milieu si nouveau et si étrange.

Ce qui, peut-être, contribue le plus à donner à la grande rue de Tanger sa physionomie originale, c'est sa bordure de petites échoppes dans lesquelles se pratiquent les petites industries, où sont représentés tous les petits commerces. On ne peut tenir debout dans ces étroites niches où le marchand accroupi trouve à peine place pour lui-même. Il y reste blotti la journée entière, impassible, immuable, ainsi qu'une momie. C'est à peine s'il prête une attention distraite au client qui s'arrête sous l'auvent de sa boutique. Libre à celui-ci de regarder, toucher, examiner les produits étalés; jamais un mot, jamais un geste qui le provoque ou l'encourage à l'achat d'un objet.

À quelques pas de là, au contraire, on est assailli au passage par une foule d'importuns, toujours postés à l'affût de l'étranger. L'un ou l'autre, par habileté de sa part ou lassitude de la vôtre, arrive à ses fins et vous entraîne alors dans une maison, le plus souvent écartée, où plusieurs chambres regorgent de marchandises, armes, tapis, costumes, ustensiles, délicats et rares produits du pays, assure-t-il. La vue en est d'ordinaire intéressante et vaut bien qu'on se dérange. Mais il faut s'attendre à payer son plaisir du prix de quelque acquisition. Le marchand est ici obséquieux et tenace, il ne lâche guère sa proie sans avoir réussi à lui colloquer quelque article de son assortiment, un bibelot plus ou moins authentique, une chéchia rouge, une paire de babouches, un rien neuf ou vieux.

Sur une petite place, des marchands de dattes et de fruits étalent leur denrées, à l'abri de quelques misérables toiles; d'autres y exhibent des sucreries qui n'ont pas à nos yeux tout l'attrait désirable; d'autres, enfin, y tiennent à la disposition du public des aliments tout préparés, dont la friture de poisson fait la base, et dont l'aspect et l'odeur n'ont encore rien de bien ragoûtant.

Des femmes accroupies par terre offrent à la pratique du lait, du beurre et des œufs. Venues de la campagne avec leurs provisions, et vieilles pour la plupart, elles ne s'astreignent pas aussi rigoureusement que les femmes de la ville à cacher leur visage, ce qui permet de constater sur leur menton la présence habituelle d'un petit tatouage bleu; s'il en est de jeunes dans le nombre, elles se conforment à l'usage général et dissimulent soigneusement leurs traits sous les plis rapprochés de leur *haïk*. Quelques-unes sont coiffées d'un volumineux chapeau de paille, à bords démesurés; bonne manière de remplacer le parasol, réservé en ce pays à l'usage exclusif du sultan, comme emblème de la souveraineté.

Sans sortir des rues, la distraction est continuelle. Aux abords de la grande mosquée, dont l'intérieur est religieusement caché à l'œil des profanes, des mendiants ou des malades déguenillés sont étendus sur les dalles d'un porche, attendant nuit et jour, dans une impassible résignation, le secours d'Allah ou celui des passants. Un peu plus loin, la porte entrebâillée d'une école laisse voir un groupe d'enfants, accroupis autour du maître et chantant en chœur leurs leçons ou leurs prières. Dans une maison voisine, c'est une réunion de vénérables scribes à barbe grise, le nez garni de larges lunettes, occupés à griffonner, de droite à gauche, leurs feuillets tenus sur la main, sans autre appui; cela représente une étude de notaire de l'endroit. Devant les boutiques de barbier, on s'amuse à regarder la tête du patient, flegmatiquement accroupi sur un siège élevé, pendant que le raseur opère sur son crâne. C'est à chaque pas un tableau saisissant, un sujet nouveau de piquante et originale observation.

Il n'est pas rare de rencontrer un groupe d'hommes et d'enfants parcourant les rues d'un pas rapide, bannières déployées, rouges et vertes, et vociférant des prières. C'est l'imam, avec ses acolytes, implorant la miséricorde du ciel pour les biens de la terre, compromis par une désastreuse sécheresse. Si la pluie arrive après cette manifestation religieuse, rien de mieux; le ciel s'est montré favorable. Si, au contraire, l'ondée bienfaisante tarde à venir, c'est que les Juifs ont eu l'impudence de prier de leur côté, et Allah, on le comprend, ne saurait entendre ni exaucer les prières des mécréants. L'explication est aussi simple que commode. Le plus souvent, avec un cérémonial analogue, c'est un cortège de parents et d'amis conduisant un des leurs au cimetière. Le cadavre, porté sur un brancard, est enveloppé d'un simple suaire à travers lequel ses formes se dessinent. L'usage du cercueil est parfaitement inconnu, et le corps est enfoui directement dans la terre. Une bordure de petites pierres entoure l'espace où il a été déposé; l'une d'elles, plus grande, marque la place où repose la tête, qu'on ne s'est nullement inquiété de tourner du côté de l'Orient ou de la Mecque. Pas d'inscription sur la tombe, pas le moindre signe qui rappelle désormais le souvenir de celui qui vient de disparaître. Le champ de repos n'est protégé par aucune clôture; bêtes et gens y accèdent en liberté, séduits d'ailleurs par l'ombrage des figuiers et des oliviers qui y prospèrent merveilleusement.

Une des curiosités qu'on se hâte de signaler aux voyageurs est une espèce de café chantant, petit réduit obscur, au fond d'une ruelle sombre, où des Arabes se réunissent le soir à la clarté de chandelles fumeuses; trois artistes, musiciens et chanteurs à la fois, y produisent tous les jours leur talent. La pièce est dépourvue de sièges et de tables; un modeste banc de bois y figure seul, à l'intention des visiteurs européens.

Les indigènes prennent place sur les nattes qui recouvrent le sol. À leur entrée, un serviteur nègre, vêtu d'une longue tunique blanche, apporte devant eux la tasse de café, seule

consommation qui se débite dans l'établissement. Les clients, de leur côté, se mettent en devoir de préparer leur pipe, une toute petite pipe de terre grise qu'ils bourrent avec une poudre verte, désignée sous le nom de *kief* et qui n'est autre chose que le haschich avec ses enivrantes propriétés. Une fois établis dans leur posture favorite, les babouches posées à leur côté et la pipe allumée, les fumeurs se perdent dans leurs vagues rêveries et s'abandonnent sans réserve aux extases d'une douce ivresse. La plupart restent là des heures entières, silencieux et immobiles, engourdis sous l'action continuelle de cette fumée stupéfiante, bercés d'ailleurs dans leur somnolente béatitude par le rythme monotone d'une interminable mélodie. Le *kief* ravage les malheureux soumis à l'empire de sa funeste passion.

Je ne m'attarderai pas à décrire Tanger et sa population. Ces mêmes moeurs, ces mêmes coutumes, ces mêmes usages, nous les retrouverons, et j'aurai l'occasion de les consigner à leur place dans mon récit.

Je signalerai cependant quelques vieilles maisons mauresques intéressantes à visiter, pour leur disposition et l'élégance de leur ornementation. Mais c'est à la Kasbah, citadelle qui renferme l'habitation du gouverneur, qu'on trouve les plus précieux vestiges de l'ancienne architecture arabe.

Quand on sort de la ville par la porte s'ouvrant à l'extrémité supérieure de la grande rue, on débouche sur le Zocco, immense place déserte et triste d'habitude, mais où se tient une fois la semaine un grand marché, plein de pittoresque et d'animation. Des hauteurs du Zocco, la vue est splendide, idéale. Elle embrasse la ville entière dominée par la Kasbah; la rade, aux larges contours, où se balance une flottille de bateaux; la nappe bleue du détroit, toujours parsemée de voiles blanches, et où parfois s'étale en longue bande noire la fumée floconneuse d'un steamer ; mais au delà, fermant l'horizon, la ligne ondulée et chatoyante des côtes espagnoles dont le proche voisinage était bien fait pour tenter les appétits conquérants de la race maure, tout comme le Maroc excite aujourd'hui les convoitises de l'Espagne.

Les étrangers affluent de plus en plus à Tanger, et dans la rue les costumes européens bigarrent de taches sombres la traînée blanche des accoutrements arabes. La ville n'est plus seulement un but d'excursion, le couronnement obligé d'un voyage en Andalousie, d'une visite à Grenade ; elle devient une véritable station d'hiver dont les Anglais ont su trouver la route, attirés par la douceur du climat et les avantages d'une vie facile.

À ces privilèges elle ajoute encore des attraits particuliers pour les artistes à qui elle offre d'inépuisables sujets d'étude. C'est à ses types saisissants et orientaux, à son atmosphère transparente, chaude et lumineuse, que les Regnault, les Benjamin Constant et tant d'autres avec eux doivent leurs plus heureuses inspirations. C'est ici qu'ils sont venus concevoir et reproduire leurs scènes si vibrantes de la vie orientale,

Du reste, le séjour à Tanger n'est pas dépourvu de charmes. À côté de l'étude et de l'observation, la colonie européenne offre déjà des ressources précieuses pour l'emploi agréable de son temps; et en dehors de la ville on peut encore se procurer de très réelles satisfactions. Avec la jouissance continuelle d'une vue splendide, on fait d'agréables promenades le long de jardins plantés d'espèces rares et bien entretenus, parmi lesquels on remarque ceux de quelques légations. Si l'on veut se donner le plaisir d'une véritable excursion, on a pour but intéressant le cap Spartel, la pointe extrême de l'Afrique où viennent se confondre les eaux de l'Atlantique et celles du détroit de Gibraltar. Enfin les plus courageux, les plus amoureux d'imprévu et d'originalité, entreprennent le trajet par terre de Tanger à Tétouan. C'est alors un petit voyage à l'intérieur, une véritable marche en caravane qui procure l'amusant plaisir de camper et de dormir une nuit sous la tente.

